

**LES THÉORIES POLITIQUES  
LIBÉRALES AU XVIIÈ SIÈCLE:  
ÉTUDES SUR LA "FRANCO-  
GALLIA" DE FRANÇOIS HOTMAN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776009

Les Théories Politiques Libérales au XVIe Siècle: Études sur la "Franco-Gallia" de François Hotman by Ariste Viguié

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ARISTE VIGUIÉ**

**LES THÉORIES POLITIQUES  
LIBÉRALES AU XVIIÈ SIÈCLE:  
ÉTUDES SUR LA "FRANCO-  
GALLIA" DE FRANÇOIS HOTMAN**



## PRÉFACE

---

Ces études sont quatre conférences que j'ai données à Genève, en 1878, sur l'invitation du gouvernement, dans la grande salle du Palais de l'Université. J'espère que la forme oratoire, que je conserve à ces discours, ne nuira pas au caractère essentiel de ce travail, qui est avant tout un travail d'érudition, puisé aux sources mêmes. La « Franco-Gallia » est, comme les autres traités du xvi<sup>e</sup> siècle, un livre rare et peu connu : c'est ce qui légitime les nombreux extraits que j'ai cru devoir en donner. Je tiens à remercier ici mon jeune ami, Gaston Rabaud, ancien élève de l'École normale, aujourd'hui professeur agrégé de rhétorique dans l'Université, qui a bien voulu, pour l'exactitude et la fidélité de la traduction, me prêter le concours de sa science philologique.

---

LA  
GAULE FRANQUE  
DE FRANÇOIS HOTMAN

ÉTUDE SUR LES THÉORIES POLITIQUES LIBÉRALES AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

L'intérêt scientifique, la curiosité historique, le sentiment esthétique ne donnent pas une complète et suffisante explication de l'irrésistible attrait que le xvi<sup>e</sup> siècle exerce sur nos esprits. Il y a de cette sorte de fascination, de ce charme étrange, une raison plus profonde. Sans doute, cette époque héroïque de la Renaissance et de la Réforme, avec ses créations hardies, avec ses négations superbes, avec ses jaillissements d'idées nouvelles, ses flots tumultueux d'aspirations religieuses et sociales ; sans doute cette époque, avec ses hommes incomparables, ses fiers caractères, ses indomptables consciences ; sans doute cette époque, avec ses luttes grandioses et horribles, ses drames gigantesques, où se débattent les destinées de l'avenir, ses luttes émouvantes, où furent versés tant d'idées et tant de sang ; sans doute cette époque est bien faite pour fixer, pour attirer et retenir les regards, pour provoquer toutes les investigations, pour tenter tous les courages scientifiques et pour enthousiasmer toutes les imaginations. Mais d'autres époques offrent aussi des spectacles analogues, sans que nous ressentions à leur contemplation et à leur étude cet intérêt palpitant que le xvi<sup>e</sup> siècle provoque en nous, quoi que nous en ayons. Il semble qu'il y ait pour nous dans cette période je ne sais quoi de particulièrement dramatique, intime, poignant, personnel ! C'est qu'en effet, — et c'est là la raison profonde de ce charme, de cette fascination, — c'est qu'en effet, les problèmes orageux du xvi<sup>e</sup> siècle sont nos problèmes, les problèmes qui nous agitent, qui nous oppressent ; les ques-

tions anxieuses que ces intrépides remueurs d'idées posaient hardiment, sont les questions qui nous touchent, qui nous obsèdent : brûlantes pour eux, elles le sont pour nous. Les préoccupations et les tourments de ce siècle sont nos préoccupations et nos tourments. Nous ne faisons pas là de l'étude désintéressée, nous ne regardons pas seulement avec curiosité, en dilettante, des idées de jadis, qui ne nous touchent plus : nous mettons notre âme et notre passion dans ces recherches, nous prenons parti, nous sommes du combat. Nous pensions faire de l'archéologie, nous faisons de l'actualité, de l'urgence.

Et pour me renfermer dans l'ordre d'idées où je désire spécialement me mouvoir, l'ordre social et politique, toutes ces questions, grosses de tempêtes, dont nos esprits sont agités : la souveraineté populaire, les limites de l'autorité et de la liberté, le pouvoir personnel, le droit de résistance et d'insurrection, le droit de guerre, le droit d'appel et de recours à l'étranger, l'amour de la patrie et l'amour de l'humanité ; toutes ces questions actuelles, urgentes, elles sont dans le vieux livre qu'avec vous je veux étudier : livre étonnant par son érudition, par sa date, par ses hardiesses, par ses éclairs splendides, qui déchirent les sombres horizons de la tyrannie ; livre de théorie pure, semble-t-il, mais livre d'insurrection, d'audace terrible, qui retentit au XVI<sup>e</sup> siècle comme le cri de la conscience indignée, et qui fit tressaillir, jusqu'aux extrémités de l'Europe, les peuples et les rois.

Ce livre, d'où vient-il ? d'où part-il ? Il part de Genève.

Genève fut de tout temps, et spécialement au XVI<sup>e</sup> siècle, le foyer, foyer ardent, foyer béni, d'où jaillit l'étincelle, d'où la lumière rayonna, implacable, ardente, terrible aux oppresseurs, douce et bienfaisante aux esprits avides de justice et de vérité.

Donc, de Genève, en 1573, partit ce livre étrange, profond, qui donna une âme à toutes les aspirations généreuses de l'époque, et qui, en plein XVI<sup>e</sup> siècle, le premier, établit avec passion et avec science les bases de toutes nos libertés. Le livre, c'est la *Gaule Franque, Franco Gallia* ; l'auteur, c'est le grand jurisconsulte, l'émule de Cujas, François Hotman.

Tout notre droit moderne est déjà dans la « *Franco Gallia* » de Hotman.

Ne me trompé-je pas ? Me ferais-je illusion ? ou aurais-je la faiblesse, pour grandir mon sujet, d'enfler à l'excès les mérites du traité de ce jurisconsulte calviniste ? — Je suis tout rassuré, et je vous rassure aussitôt :

Écoutez les maîtres de la science historique, d'abord notre inimitable Augustin Thierry, qui consacre à Hotman plusieurs pages fort belles, dans ses *Considérations sur l'histoire de France*, page 31, et dont voici la conclusion : « Dans cet opuscule, tout rempli de citations textuelles et formé de lambeaux disparates des historiens latins et des chroniqueurs du moyen

âge, il y a, chose singulière ! un air de vie et un mouvement d'inspiration. L'amour enthousiaste du gouvernement par assemblées, espèce de révélation d'un temps à venir, s'y montre à toutes les pages. Il éclate dans certaines expressions, telles que le nom de *saint* et de *sacré*, que l'auteur donne au pouvoir de ce grand conseil national, qu'il voit sans cesse dominant toutes les institutions de la Gaule franque et de la France proprement dite. Le livre de François Hotman eut un succès immense, et son action fut grande sur les hommes de son siècle, qu'agitait le besoin de nouveautés religieuses et politiques. »

Écoutez le grave et consciencieux auteur de l'*Histoire de France*, Henri Martin, *Histoire de France*, t. IX, p. 370 et 371 :

« Un des livres que produisit ce grand mouvement des esprits, est demeuré justement célèbre : c'est la *Franco Gallia* de Hotman, savant juriconsulte protestant, qui, sauvé par ses écoliers du massacre de Bourges, s'était retiré à Genève... On sent un souffle puissant d'avenir dans cet appel enthousiaste à la « sacro sainte » autorité de l'assemblée nationale, *concilium publicum*, que ne sauraient remplacer ni le conseil privé du roi, ni une assemblée de gens de justice (le Parlement). L'imprescriptible souveraineté des nations sur elles-mêmes, n'avait point encore été prêchée parmi nous avec tant de vigueur et d'autorité, et l'on peut dire qu'après la *Gaule française*, il faut aller jusqu'au *Contrat social* pour rencontrer dans notre littérature une œuvre de politique républicaine supérieure en influence à l'œuvre de Hotman. »

Écoutez enfin Michelet, dont nous partageons l'admiration enthousiaste (*La Ligue et Henri IV*, p. 34) :

« A côté du fait, il faut la théorie, l'idée. C'est par leur action mutuelle que se fait la force ; il y faut l'âme et le corps.

« Cette âme éclate en 1573 par un livre de génie.

« Petit livre d'érudition immense, improvisé cependant le lendemain du massacre, échappé d'un cœur ému et grandi sous les poignards, qui, dans son danger personnel, a reçu la lumière de Dieu. *Gaule et France*, *Franco Gallia*, c'est le titre de ce livre, qui, de Genève, envahit toute l'Europe, est traduit dans toutes les langues. Nul succès n'a été si grand jusqu'au *Contrat social*...

« Livre profond, vrai, lumineux, qui donna l'identité de la liberté barbare avec la liberté moderne, relia les races et les temps, restitua l'unité et l'âme, la conscience historique de la France et du monde. »

Vous le voyez, nous n'exagérons pas l'importance extraordinaire de ce livre. Mais ce livre, « ce livre de génie, vrai, profond, lumineux, qui restitua la conscience historique de la France et du monde », ce livre, pour être compris et saisi, a besoin d'un commentaire. Sans doute, tous les livres, pour être bien vus, bien expliqués et bien entendus, doivent être



placés dans leur cadre naturel et dans leur milieu historique. Mais ici, cette nécessité est plus particulièrement impérieuse. Ce livre, en effet, malgré son apparence d'érudition, n'est pas un traité abstrait : c'est un cri, une indignation, une revendication superbe de la liberté contre les tyrans. Ce livre, c'est un acte qui ne peut se séparer de son auteur.

Le vrai commentaire de la *Franco Gallia*, c'est Hotman lui-même, sa vie, sa foi, sa ferme conscience, ses agitations, ses amertumes, ses indignations, ses périls au milieu des hontes de la royauté dégradée, ses délivrances des mains sanglantes des bourreaux de la Saint-Barthélemy. On ne comprendrait rien à la *Franco Gallia* si on l'isolait, si on l'étudiait à part, d'une façon abstraite, si on la transportait hors des tempêtes et des criminelles fureurs de cette époque, et surtout hors des émotions, des frémissements, des convictions indignées de ce juste révolté, de cette conscience huguenote, qui ne respirait que le devoir, la sainteté et la liberté. L'homme et le livre ne font qu'un. Quel fut donc cet homme, et comment, en 1573, au lendemain du grand massacre, ce livre a-t-il jailli de sa raison et de son cœur ?

Trois grands traits donnent la physionomie du héros et l'explication du livre. Il fut un chrétien ; il fut un juriconsulte ; il fut un persécuté. Les trois caractères sont ici nécessaires : chrétien de cœur et de libre examen, il conquiert et possède les principes de liberté et d'égalité qui sont à la base de la *Franco Gallia* ; juriconsulte, savant éminent, érudit de premier ordre, il peut et il sait exposer avec autorité et avec éloquence les principes de la liberté nationale ; persécuté ; indigné, il ose laisser éclater contre un pouvoir détesté les idées généreuses et ardentes qu'il porte en son âme. Sa foi chrétienne et protestante lui donne le principe ; sa science de juriconsulte lui donne la formule ; ses angoisses de persécuté, d'exilé, de martyr, lui donnent la hardiesse et la puissance d'explosion.

François Hotman arriva très-jeune à des convictions énergiques et libres. Il appartenait à une antique, grande et noble famille, originaire de Breslau, en Silésie, mais acclimatée en France depuis longtemps. Il naquit à Paris, le 23 août 1524, il était l'aîné de onze enfants. Il fit ses premières études à Paris, au collège du Plessis, et son père, conseiller au Parlement de Paris, l'envoya à quatorze ans étudier le droit à la Faculté d'Orléans, ancienne et illustre, où avaient étudié Calvin et Budé, et où étudiait encore Théodore de Bèze. De retour à Paris avec le grade de licencié, il entra dans le cabinet du grand juriconsulte Dumoulin ; là il se lia avec le célèbre Baudouin, qui, plus tard, devint son ennemi acharné. Il plaida avec succès ; mais les subtilités de l'époque n'étaient pas son fait : il agrandit ses horizons, il étudia l'histoire et les belles-lettres, et voulut réaliser l'image du juriconsulte romain. « Les Romains ont voulu, dit-il, que leurs juriconsultes fussent les oracles

de tous les citoyens, et prêts à leur découvrir en toute occasion le juste et l'honnête. »

Les succès du jeune jurisconsulte furent éclatants. Dès 1546, à vingt-deux ans, il ouvrait à Paris des cours publics, et voici ce que dit Étienne Pasquier dans une lettre à Antoine Loysel (tome XIX) : « Je puis vous dire que l'un des plus grands heurs que je pense avoir recueillis en ma jeunesse, fut qu'au lendemain de l'Assomption Notre-Dame, l'an 1546, Hotman et Baudoin commencèrent leurs premières lectures de droit aux escholes du décret, en cette ville de Paris : celui-là à sept heures du matin, lisant le titre *de novationibus*; cestuy-ci à deux heures de relevée, lisant le titre *de publicis judiciis*, en un grand théâtre d'auditeurs. Et ce jour mesme, sous ces deux doctes personnages, je commençay d'étudier en droit. »

François Hotman donna librement son âme tout entière à l'Évangile et à la religion réformée. Déjà les martyrs pour la foi nouvelle invoquaient « du milieu des flammes le nom de Jésus-Christ » (Mézeray). Hotman vit le supplice de ces grands croyants, d'Anne Dubourg en particulier. « Son supplice inspira à plusieurs cette persuasion, que la croyance que professait un si homme de bien et si éclairé ne pouvait être mauvaise » (Mézeray).

Il n'hésita pas, il sacrifia sa position brillante, ses perspectives d'un bel avenir social, son assurance d'un mariage considérable, sa famille elle-même et sa patrie, il sacrifia tout à ses convictions nouvelles, convictions qui furent sa force et sa joie pendant tout le cours de sa douloureuse carrière.

« Tandis que Satan jouait ses tragédies à Paris, dit Bèze, Dieu besognait quasi par tout le royaume, vérifiant ce qui a été très-bien dit par un ancien, à savoir que le sang des martyrs sert comme de fumier à la vigne du Seigneur, pour la faire plus fructifier. »

C'est la pensée si magnifiquement exprimée par Agrippa d'Aubigné, dans les *Tragiques*, à propos de Dubourg :

Les cendres des brûlés sont précieuses graines  
Qui, après les hivers noirs d'orage et de pleurs,  
Ouvrent, au doux printemps, d'un million de fleurs  
Le baume salutaire, et font nouvelles plantes  
Au milieu des parvis de Sion florissantes.

C'est à partir de ce moment, 1548, que commence cette série d'agitations dont la vie de notre héros est remplie. Cette vie, écrite par Nevelet, *l'ita Hotomani, autore Petro Neucleto, Doschio*, a servi de base à toutes les biographies du grand jurisconsulte; mais, l'an dernier, M. R. Daresté, qui avait déjà, en 1851, publié un remarquable « Essai sur Hotman », a donné une nouvelle biographie de Hotman d'après ses lettres. Aux deux cents lettres recueillies par la famille et publiées en

1700, à Amsterdam, sous le titre de « *Hotomanorum epistolæ* », M. Daresté a pu joindre deux cent quinze lettres nouvelles, inédites, qu'il a découvertes, après de longues recherches, dans les principales bibliothèques de l'Europe, et c'est avec ces documents originaux et fort précieux qu'il a esquissé la vie de Hotman. Les grands traits de la carrière du juriconsulte protestant ne sont pas modifiés sensiblement par les lettres nouvelles, mais ils en reçoivent un relief saisissant et une vie singulière. Le travail de M. Daresté a paru dans la *Revue historique*, n<sup>os</sup> 3 et 4 de l'année 1876. C'est dans les lettres surtout qu'il faut suivre les péripéties de cette dramatique existence.

Hotman, pressé par sa conscience, quitte sa famille, sa fortune, sa position et son pays. Il veut gagner Genève. Nous le trouvons à Lyon en juin 1548, caché dans une hôtellerie, en proie à la détresse extrême, car sa famille, violemment irritée de sa conversion, lui refuse tout secours. Par l'intermédiaire de quelques amis et surtout par l'influence de Calvin, à qui il demeura toujours respectueusement et inébranlablement attaché, il obtient en mai 1549 une chaire de latin à l'école de Lausanne. C'est dans ce beau centre scientifique, créé par la Réforme, sous la direction de Farel et de Viret, qu'il se trouva en relation de collègue avec Théodore de Bèze, Merlin, Mathurin Cordier et Bérauld. C'est là aussi qu'il eut le bonheur de rencontrer la courageuse compagne de sa vie, femme d'une grande distinction, Claude Aubelin, fille d'un réfugié d'Orléans, Guillaume Aubelin, sieur de la Rivière, et de Françoise de Brachet. Son séjour à Lausanne fut de six ans. Son savoir et sa réputation grandirent rapidement. Ce qui me paraît, dans cette période, le trait distinctif de son développement, c'est l'heureuse alliance, dans ses études et dans son enseignement public, des lettres et du droit. Il explique Cicéron, puis il traduit et commente à ses élèves Platon, Aristote, Plutarque, et ses travaux de jurisprudence acquièrent de cette culture générale une singulière ampleur. En 1555, il se décida à quitter Bâle pour Strasbourg : ce projet fut approuvé de Calvin. Frustré de l'héritage paternel, Hotman voulait revendiquer cette fortune considérable, et il était probable qu'il obtiendrait plus facilement justice à Strasbourg, ville amie de la France. En passant à Bâle, il fit la connaissance du juriconsulte Amerbach, depuis lors son fidèle correspondant, et de Castalion, le fameux adversaire de Calvin, l'apôtre de la tolérance, à l'occasion du procès de Servet. Au commencement d'octobre 1555, il est à Strasbourg. Ce n'est pas sans peine qu'il est accepté; mais sa renommée est telle que les étudiants affluent de toutes parts pour l'écouter, et forcent, pour ainsi dire, la main aux magistrats. Après une lutte très-vive, non exempte d'intrigues, mais où le caractère moral d'Hotman n'a rien à perdre, Baudouin, déjà professeur, et son compétiteur, est obligé de quitter la place. La position de Hotman à Strasbourg était fort belle; de toutes les contrées de l'Europe, les jeunes juriconsultes venaient